« Les pérégrinations des tableaux et des cadres de la confrérie du Puy-Notre-Dame d'Amiens du XVIII^e au XX^e siècle. Histoire d'une collection »

Aurélien André,
archiviste diocésain

La confrérie du Puy-Notre-Dame, créée en 1388, élisait un maître chaque année, lors de la fête de la Chandeleur. A partir de 1452, la réalisation d'un tableau où serait figurée la Vierge, patronne de la confrérie, devint obligatoire pour chaque nouveau maître. Ce tableau était alors exposé dans la cathédrale à la Noël suivant l'élection de chaque maître ; il restait en place une année, servant probablement de retable à l'autel de la chapelle du Pilier Rouge où se disaient les messes de la confrérie. Antérieurement à 1452 des tableaux avaient déjà été offerts à la Vierge dans le cadre de ce mécénat. En 1492, il fut décidé que les tableaux demeureraient attachés aux piliers de la cathédrale. On rassembla alors vingt-deux tableaux des anciens maîtres dans la cathédrale qui n'étaient pas demeurés en place. L'accumulation devint alors la règle, si bien qu'on peut estimer qu'il y avait à peu près deux cents tableaux et sculptures accrochés aux piliers de la cathédrale au commencement du XVIII^e siècle. L'évolution du goût eut raison de la plupart de ces œuvres entre 1670 et 1723. Après avoir fait détacher presque tous les volets des tableaux en 1670, le chapitre fit ôter violemment les peintures et les sculptures en 1723. Une grande partie des œuvres périt dans cet enlèvement ; quelques tableaux furent envoyés dans des églises de campagne. Les sculptures de Blasset trouvèrent grâce aux yeux des démolisseurs et furent remployées dans le nouveau décor des chapelles dans les années qui suivirent.

Les puys de 1518, 1519, 1520, 1521 et 1525, constitués de cinq tableaux peints sur bois et de leurs cadres furent relégués dans la salle capitulaire (chapelle des Macchabées) où ils traversèrent la Révolution dans l'indifférence. Mgr de Bombelles, évêque d'Amiens entre 1819 et 1822, voulut les céder à un peintre en bâtiment en échange du badigeonnage de ladite chapelle, signe du peu de cas qu'il accordait à ces œuvres « antiques ». Alexandre du Sommerard, archéologue et collectionneur d'objets d'art du Moyen Age, empêcha cette dilapidation et appela l'attention de la duchesse de Berry sur ces œuvres. En 1825, lors de son voyage à Amiens pour l'inauguration de l'écluse portant son nom, Marie-Caroline, duchesse de Berry, visita la cathédrale et s'arrêtant devant les cinq puys en demanda l'hommage au chapitre de la cathédrale. Finalement seuls les cadres lui furent remis en 1829, destinés à la décoration de son château de Rosny. La Révolution de 1830 contraignit la princesse à l'exil, les cadres demeurant à l'hospice de Rosny. Or dès sa fondation en 1836, la Société d'Archéologie du département de la Somme (bientôt renommée Société des Antiquaires de Picardie) s'intéressa activement aux tableaux provenant de la confrérie du Puy ; elle reçut en don, dès 1836, le puy de 1601 et fit l'acquisition, en 1838, du fragment du puy de 1499 et, en 1851, du puy de 1567. En 1836, Mgr de Chabons, évêque d'Amiens, lui donna les tableaux de 1519 et de 1525, orphelins de leurs cadres, tableaux que la Société fut contrainte de rendre à l'Evêché en 1841, à la demande expresse de Mgr Mioland, successeur de Mgr de Chabons. La Société caressait donc l'espoir de réunir dans son musée la collection de ces œuvres dispersées depuis plus d'un siècle. Elle obtint de la duchesse de Berry le retour des cadres, en 1848 et en 1864. Les tableaux toujours conservés à l'évêché, mis sous séquestre lors de la séparation des Eglises et de l'Etat, furent déposés par l'Etat au musée de Picardie en 1907, retrouvant les cadres desquels ils étaient séparés depuis soixante-dix-huit ans.

En 1839, Alexandre du Sommerard se vit proposer, grâce à l'entremise des frères Duthoit, par le comte Jourdain de Thieulloy de Saint-Gratien, les deux volets du puy de 1501, représentant le sacre de David et le sacre de Louis XII. Ces deux panneaux avaient été retrouvés quelques années auparavant, servant de portes au poulailler d'un ecclésiastique picard. Le fondateur de ce qui deviendra le musée de Cluny s'intéressait particulièrement à cette collection amiénoise : il fit réaliser par Louis Duthoit les miniatures de quatre tableaux conservés à l'évêché (seules trois furent livrées) ; elles furent lithographiées dans *Les Arts au Moyen Age*.

L'indifférence du XVIII^e^ siècle et du tout début du XIX^e^ siècle pour ces œuvres laissa donc place dans les années 1820 à un regain d'intérêt. La redécouverte du Moyen Age et le mouvement gothique de ces années y contribua énormément, mais pas seulement. La Société des Antiquaires s'attacha aussi à collectionner les tableaux produits dans la seconde moitié du XVI^e^ siècle et au XVII^e^ siècle. Plus que chaque œuvre prise individuellement, c'était bien la notion de collection qui l'emportait. Ainsi, en 1864, la Société des Antiquaires de Picardie demanda-t-elle au préfet d'intervenir pour que fussent donnés au musée le puy de 1617 et un cadre du XVI^e^ siècle, conservés dans les églises de Tilloy-lès-Conty et de Rumaisnil. Le but recherché était également la protection et la conservation de ce patrimoine fragile. L'histoire devait leur donner raison puisque le cadre conservé à Rumaisnil, que la commune voulut conserver, brûla dans l'incendie de l'église en 1905.

La communication permit de faire le point sur les modes d'acquisition des autres tableaux de la confrérie. En 1938 le musée du Louvre acheta en vente publique le puy de 1437, dit *Le Sacerdoce de la Vierge*, actuellement le plus ancien spécimen conservé de la collection. Ce tableau appartenait jusqu'en 1930 au béguinage de Malines. Son parcours depuis Amiens jusqu'à Malines est impossible à retracer mais nous savons qu'il n'était déjà plus dans la cathédrale lors de la visite de Louise de Savoie en 1517. A la suite de la Société des Antiquaires de Picardie, le musée de Picardie mit tout en œuvre pour acquérir toutes les œuvres reconnues comme provenant de la confrérie du Puy. Furent ainsi achetés, en 1972, le puy de 1605, en 1974, celui de 1548, en 1991, celui de 1546, en 2001, un fragment du puy de 1513. Le puy de 1666, réalisé par le peintre amiénois Frère Luc, dernier tableau à avoir été réalisé dans le cadre de la confrérie, fut donné par les Dames du Sacré-Cœur à Robert de Guyencourt afin qu'il en fît lui-même le don au musée.

Le cas du puy de 1634-1635, peint par Claude Vignon, *En Jésus et Marie notre amour est uni*, aujourd'hui conservé dans l'église Notre-Dame de Versailles, n'est pas encore parfaitement élucidé. La toile, fort altérée, garnissait encore le retable de la chapelle Saint-Sébastien de notre cathédrale en 1806, mais n'y était plus en 1815. Elle fut donnée à la paroisse versaillaise par son curé, le chanoine George, entre 1867 et 1886. Comment et où se l'était-il procuré, c'est ce qui n'a pour l'instant pu être déterminé. Cette toile est tronquée de ses parties supérieure et inférieure. En 2002, le musée de Picardie fit l'acquisition du *modello* qui montre l'œuvre en son entier, parfaitement adaptée au retable de la chapelle Saint-Sébastien.